

تحت الرعاية السامية لصاحب الجلالة الملك محمد السادس
⊙ Ϛ⊔⊕⊗ Ϛ⊙++⊗⊓ | ⊙⊙ | ⅀⊙⊗⊗⊙ ⦿⊗⊗⊔⊗ Ⓒ⊗⊕Ⓒ⊗⊗ ⅀⊔⊙ ⊙⊔⊙⊙
SOUS LE HAUT PATRONAGE DE SA MAJESTÉ LE ROI MOHAMMED VI



46
ANNIVERSAIRE
1977 - 2023

الدورة
23
ÈME ÉDITION

المهرجان الدولي للسينما الإفريقية

Festival International Du Cinéma Africain

خريبكة من 06 إلى 13 ماي 2023 KHOURIBGA DU 06 AU 13 MAI 2023

WWW.FESTIVALKHOURIBGA.COM



Festival international du cinéma
africain de Khouribga

UN LONG ITINÉRAIRE SUR FOND DE RÉSILIENCE

Le Festival International du Cinéma Africain de Khouribga a converti la cité phosphatière à vocation minière en carrefour africain où on visionne, on aime et on débat d'un cinéma africain appelé à donner un coup d'aiguillon au combat titanique face au gigantisme du cinéma hollywoodien. A ces fins, a été fondée la Rencontre du Cinéma Africain à Khouribga en 1977 par l'ACK (OCP) et la Fédération Nationale des Ciné-Clubs au Maroc et depuis se sont succédées respectivement les éditions. Et grâce aux efforts déployés dans l'esprit de donner une plus grande dimension à ce festival cinématographique, l'édition de 2002 a bénéficié du Haut Patronage de Sa Majesté le Roi Mohammed VI. A noter aussi que le festival a tissé des relations artistiques, culturelles et techniques avec d'autres festivals dans le cadre d'un partenariat ouvert et constant dont le Festival d'Ouagadougou du Burkina Fasso à titre d'exemple. Et d'édition en édition, le FICAK s'esquisse un profil nouveau et se fraye un itinéraire plus fructueux dans le paysage audio-visuel africain. Pour sa 23ème édition, le FICAK a ouvert ses écrans à 12 films en compétition officielle représentant 10 pays africains.

Le Festival International du Cinéma Africain de Khouribga (FICAK), plate-forme reconnue pour agora de réflexion sur les mouvances du cinéma africain, a réussi, en 43 ans, à s'imposer dans le top des grands festivals du cinéma africain qui a reconverti le statut de la capitale mondiale du phosphate en capitale du 7ème art africain. Ainsi, à Khouribga, Chaque jour et chaque soir, les puristes de l'image mouvante

africaine peuvent se délecter des rouages et jouissances du cinéma de notre continent et donc découvrir le patrimoine cinématographique africain dans toute sa diversité avec la participation des meilleurs cinéastes et critiques africains.

Certes, l'évolution du FICAK a été jugée trop lente, mais cela est dû d'une part au manque du suivi quant aux résolutions et recommandations qui émanent des festivals, et d'autre part à l'absence d'un réel soutien. Or, il n'est jamais trop tard pour faire le point afin d'apporter les ajustements nécessaires à toutes les stratégies de promotion du FICAK dont la permanence d'un soutien logistique et financier par les instances compétentes.

Ainsi, le FICAK, dont la première édition remonte à 1977, est considéré comme l'un des plus anciens festivals de cinéma au Maroc et le troisième festival du film africain à l'échelle du continent après ceux du Fespaco et de Carthage. Pour sa 23ème édition qui se tiendra du 6 au 13 mai sous le Haut Patronage de SM Le Roi Mohammed VI, le FICAK propose un riche plateau des dernières productions cinématographiques africaines dont douze longs-métrages représentant 10 pays qui seront en lice pour décrocher les prix de la compétition officielle. Une première pour cette 23ème édition, le FICAK lance une compétition officielle de courts métrages, qui comprend 15 courts métrages représentant le Kenya, l'Égypte, le Rwanda, la Tunisie, le Ghana, la RDC, la Côte d'Ivoire, le Burkina, le Sénégal, le Nigéria, l'Ouganda, le Bénin, puis le pays hôte, le Maroc.

ELAZHAR



Qu'aurait dit Sail s'il avait surgi aujourd'hui, avec son sourire ironique et son regard qui va toujours au delà des apparences ? Sommes nous toujours sur la voie que tu nous avais tracée ?

Je me souviens quand il avait une fois posé une question qui avait surpris plus d'un. A quoi servent les festivals de cinéma en Afrique ? Le connaissant très bien, je soupçonnais derrière cette question un sous entendu qui voulait dire, au pire des cas, qu'ils ne servent pas à grand chose, sinon il n'aurait pas posé la question. Au meilleur des cas, sa question suggérait qu'il faut repenser toute la philosophie d'un festival. Certains organisateurs en font une fin, hélas sans impact aucun !

Il faut avouer que la question est toujours d'actualité. Les festivals de cinéma se ressemblent et d'édition en édition, on a cette fâcheuse impression que tout va dans les oubliettes.

C'est d'ailleurs dans cet esprit qu'aujourd'hui la 23^{ème} édition du FICAK s'est intéressée à la question de la mémoire, de la préservation du patrimoine cinématographique et de l'avenir.

Quel rôle peuvent jouer concrètement ces festivals dans ce grand projet ?

Au delà des projections de films, des débats, des colloques, des hommages, des prix et de tout le reste, qu'apportent concrètement ces festivals aux cinémas africains ?

Il est évident que sans une industrie cinématographique autonome qui

pourrait faire entendre la voix de l'Afrique et diffuser son image à travers le monde, nos créations cinématographiques resteront otages des festivals.

Par ailleurs, et pour atteindre l'universalité le cinéma en Afrique doit explorer d'autres thèmes et se libérer de cette thématique de la quête de l'identité dont il est resté tributaire depuis sa naissance.

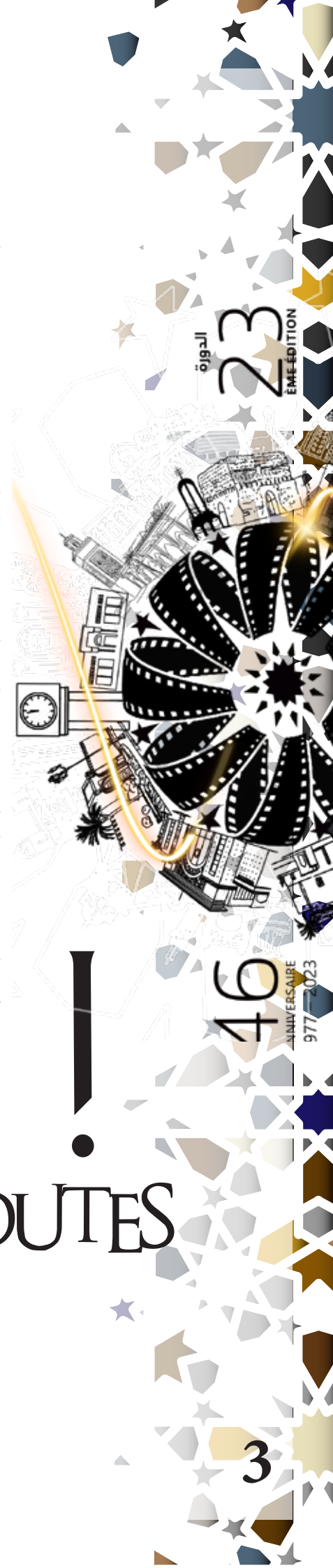
Il est important de signaler, dans la même perspective, que les festivals qui s'intéressent aux cinémas africains, doivent repenser le concept du cinéma invité. Nous nous invitons réciproquement, nous nous rendons des hommages, certes, mais le cinéma invité doit être au delà des frontières du continent. Ceci permettrait à nos cinémas de s'ouvrir sur d'autres expériences cinématographiques, et pourquoi pas ouvrir la voie à des coopérations et des coproductions.

La naissance tant espérée de la fédération des festivals africains devra apporter sa pierre à l'édifice pour ce qui est d'encourager les productions, d'encadrer les jeunes et croire en leurs talents.

Une structure de plus, elle est la bienvenue mais c'est de nouvelles idées dont nous avons besoin pour sortir des sentiers battus et se défaire des discours des lamentations, si nous voulons que nos images aillent au delà des frontières de notre continent.

AZIZ ALILOUCHE

BON FESTIVAL A TOUTES ET A TOUS !



Festival international du cinéma africain de Khouribga

LA CONTINUITÉ LE CHANGEMENT DANS

Placée sous le Haut patronage de SM le Roi Mohammed VI, la 23^{ème} édition du Festival international du cinéma africain de Khouribga se tient sous le signe du renouveau. S'inscrivant dans une dynamique de changement dans la continuité, cette édition offre aux invités et aux festivaliers une programmation riche et diversifiée qui répond aux attentes des cinéastes et des cinéphiles, ainsi qu'aux exigences de l'évolution du cinéma africain. A cet égard, douze longs-métrages représentant 10 pays sont en lice pour décrocher les Prix de la compétition officielle. Une première pour cette 23^{ème} édition, le FICAK lance une compétition officielle de courts métrages comprenant 15 courts métrages représentant le Kenya, l'Égypte, le Rwanda, la Tunisie, le Ghana, la RDC, la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso, le Sénégal, le Nigéria, l'Ouganda, le Bénin, puis le pays hôte, le Maroc.

Pour les longs métrages, le Maroc et le Cameroun, invité d'honneur de cette édition, seront représentés par deux films chacun. Il s'agit respectivement de « Jalaldin » de Hassan Benjelloun et « L'Oasis des eaux gelées » de Raouf Sebbahi, et de « Shadrack » de Narcisse Wandji et « La Plantation des planteurs » de Dingha Jaune Eystein. Les autres films en compétition officielle sont : « I am chance » de Marc-Henri Wajnberg

(Congo), « Streams » de Mehdi Hmili (Tunisie), « Epines du Sahel » de Boubakar Diallo (Burkina-Faso), « Citizen kwamen » de YuhiAmuli (Rwanda), « B19 » de Ahmed Abdalla (Egypte), « Shimoni » d'Angela Wanjikuwamai (Kenya), « Le courage en plus » de Billy Touré et Laurent Chevallier (Guinée) et « Maputo Nakuzandza » d'AriadineLeitãoZampaulo (Mozambique). Le Grand Prix du festival pour la longue bande narrative est baptisé au nom de l'écrivain, réalisateur et scénariste sénégalais Ousmane Sembene, le Prix du jury au nom de Nour Eddine Saïl, le Prix de la mise en scène au nom du cinéaste burkinabè Idrissa Ouédraogo, le Prix du scénario au nom de l'écrivain, journaliste et critique de cinéma égyptien Samir Farid, le Prix du premier rôle féminin au nom de l'actrice marocaine Amina Rachid et le Prix du premier Rôle masculin au nom de l'acteur marocain Mohamed Bastaoui.

Deux pris sont consacrés à la compétition films documentaires : Grand prix « NéjibAyed » et le prix du jury « Paulin Soumanou Vieyra ».

Concernant les prix culturels, deux prix seront remis, à savoir, le Prix « Don Quichotte » des ciné-clubs marocains (Fédération nationale des ciné-clubs au Maroc) et le Prix de la critique de cinéma Africaine.

Côté hommage, le choix a été porté cette année sur deux noms, le premier est l'acteur marocain Bachir Ouakine en reconnaissance à son long et riche parcours cinématographique et télévisuel et le réalisateur burkinabè Drissa Touré avec plus d'une trentaine d'années de carrière en tant qu'acteur, scénariste et producteur.

Parmi les autres temps forts du FICAK, les rencontres-débats des films en compétition officielle et les débats de minuits, deux séquences qui constituent, en quelque sorte, l'ADN de cette grande manifestation continentale.

Le FICAK, dont la première édition remonte à 1977, est considéré comme l'un des plus anciens festivals de cinéma au Maroc et le troisième festival du film africain à l'échelle du continent, après ceux de Carthage en 1966 et le Fespaco en 1969.



Pour sa 22ème édition, le festival international du cinéma africain de Khouribgaa ouvert ses portes de compétition au film documentaire. Dans la même lignée, une nouvelle compétition verra le jour pendant cette édition. 15 courts métrages africains, provenant de 13 pays, seront en lice pour cette nouvelle aventure. Ces films concourent pour le grand prix « Najib Ayyed » ainsi que pour le prix du jury « Paulin Soumanou Vieyra ».

Le court métrage connaît ses débuts d'ores et déjà avec le début même du cinéma ; les premières représentations cinématographiques étaient des fragments de vie de la société de l'époque, comme l'illustre le

fameux exemple « l'arrivée d'un train en gare de la Ciotat » réalisé par les frères Lumières en 1895. Aujourd'hui, avec l'avènement technologique, le court métrage inspire de plus en plus les amateurs du septième art.

Malgré sa brièveté, cette création cinématographique n'est pas toutefois aisément praticable. Le créateur se trouve contraint de montrer le tout dans quelques minutes ; son génie artistique ne doit montrer que le nectar de sa réflexion, de son histoire et de sa vision des choses par des codes filmiques minimaux.

Comme le rapport entre le roman et la nouvelle, la narration dans le court métrage se fait à travers le nombre le plus restreint de

personnages, de lieux et d'actions ; de ce fait, chaque détail est indispensable dans la trame narrative filmique. La fiction dans ce sens se révèle par un minimum de langage cinématographique.

L'image est l'essence du cinéma. Pour le court métrage, cette question s'avère encore primordiale ; elle est la clé du message du film abrégé. Cette brièveté ne donne pas lieu à des 'pauses' filmiques qui demandent un temps plus long.

Bref, Le travail du réalisateur du court métrage est bel et bien un travail synthétique, s'ajoute à cela son génie artistique ; tous ces critères définiront le vainqueur de cette édition qui sera le premier dans son genre.

QUATRE JURYS POUR LA 23ÈME ÉDITION

Pour la 23ème édition du FICAK, quatre jurys veilleront à départager les concurrents pour les différents prix du festival.

Ainsi, le jury du court métrage, une nouveauté de la 23ème édition, sera mené par l'actrice marocaine et professeur d'interprétation à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique, Salima BENMOUMEN. Elle sera accompagnée par l'universitaire Béninois Fadonougbo AOLO SETONDJI DIMITRI O et la coordinatrice et Administratrice de production in Patou Films International, la Française Catherine Przybyl.

Concernant le jury de la compétition du long métrage, il sera présidé par le docteur burkinabè, Meda STANISLASBEMILE, l'ex directeur de la Cinématographie Nationale de Burkina Faso et fondateur de l'Institut Supérieur de l'Image et du Son (ISIS). Dans sa mission, il sera épaulé par quatre autres membres : la journaliste et critique de cinéma, l'Égyptienne Fayza HINDAWI ; le cinéaste et directeur

des opérations à l'Office National du Cinéma de Côte d'Ivoire, Désiré BEGRO ; de l'auteur-réalisateur, l'Angolais Dom PEDRO ; et enfin du réalisateur et décorateur, lauréat de l'ISADAC, le Marocain Naoufel BERRAOUI.

Quant au prix de la critique, il sera désigné par un jury composé de la présidente de l'Association Guinéenne de la Critique Cinématographique, Fatoumata Sagnane, de la Burkinabè Sita Paré, journaliste et membre de l'Association des Critiques de Cinéma et enfin, du Marocain Abdenabi Dachine, membre de l'Union des Écrivains du Maroc et de l'Association Marocaine des Critiques de Cinéma.

Enfin, le lauréat du prix culturel de la cinéphilie « Don Quichotte », attribué par la Fédération Nationale des Ciné-clubs au Maroc, sera désigné par trois cinéphiles, en l'occurrence, Abderrahmane Lous, membre du Ciné-club de kenitra entant que président et qui sera assisté par Miloud Bouamama, membre du Ciné-club de Ouejda et Salaheddine El Beidani, membre actif de

ABDALLAH EL MARGUI

ENTRETIEN AVEC DOCTEUR STANISLAS BEMILE MEDA, PRESIDENT DU JURY DE LONG METRAGE FICTION DE LA 23ÈME ÉDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM AFRICAIN DE KOURIBGA

QUESTIONS PROPOSÉES PAR AZIZ ALILOUCHE

1. Quel est votre avis sur l'état actuel de l'industrie cinématographique en Afrique, et comment pensez-vous que les festivals de cinéma peuvent contribuer à son développement ?

Si quelques pays africains au Sud du Sahara comme le Nigéria et l'Afrique du Sud ou les pays du Maghreb, entretiennent contre vents et marées une activité cinématographique aux fortunes diverses, il n'est pas certain que l'on puisse parler sans frémir d'une industrie du cinéma sur le continent. Une analyse du paysage cinématographique révèle des symptômes d'inertie du développement cinématographique. Au premier chef figure la rencontre du public avec son cinéma, problème inhérent au manque d'espaces appropriés pour l'exploitation filmique. Il est vrai que, depuis 2016, CanalOlympia, filiale de Vivendi France a déployé un réseau de salles à travers quelques pays d'Afrique francophone subsaharienne, notamment la Guinée, le Cameroun, le Niger, le Burkina Faso, le Sénégal, le Bénin, le Gabon, le Congo Brazzaville et le Togo. Cependant, leur programmation privilégie les blockbusters américains ou les films européens. A un deuxième niveau, l'inexistence de circuits de distribution des films africains est à déplorer. Si aujourd'hui de nombreux réalisateurs proposent des films sur le marché, ces films ne peuvent être vus qu'à des occasions exceptionnelles comme les festivals ou les galas organisés de façon sporadique.

Mais ces symptômes émanent de causes profondes que sont les dysfonctionnements politiques et économiques qui gangrènent une majorité des pays et empêchent la structuration pérenne d'une industrie cinématographique. D'une part, les circuits bancaires ne sont pas ouverts au risque financier qu'induit la production cinématographique et de l'autre, la formation insuffisante des professionnels jouent en défaveur de ce qui aurait pu être un atout pour un développement harmonieux de l'industrie du cinéma africain.

Les festivals ont un rôle majeur à jouer dans ce contexte; du reste, ils font déjà beaucoup dans la promotion des films existants, dans la création de marchés de films ou les pitchings autour de projets. Mais tout cela gagnerait à être harmonisé au plan africain avec des coordinations des marchés africains du cinéma et des initiatives de promotion des projets de films auprès des partenaires. En somme, les festivals qui ont une plus grande facilité de fundraising devraient travailler à la création de fondations destinés à soutenir la production cinématographique mais aussi les circuits de distribution et d'exploitation.

Du 25 au 27 mai 2021, le Centre Régional des Arts Vivants d'Afrique (CERAV/Afrique), centre de catégorie II de l'UNESCO, a invité des professionnels, experts et responsables de festivals de cinéma ainsi que des institutions et organisations régionales telles que l'Union africaine, la CEDEAO, l'UEMOA, la Fédération panafricaine des cinéastes (FEPACI) et le Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (FESPACO), pour réfléchir aux conditions d'amélioration des impacts des festivals sur le développement de l'industrie cinématographique en Afrique. De telles initiatives participent au renforcement des assises des festivals qui

sont aussi des leviers pour le développement de l'industrie cinématographique.

2. Quel rôle les festivals de cinéma en Afrique peuvent-ils jouer dans la préservation de la mémoire et du patrimoine cinématographique et culturel du continent ?

Le rôle des festivals dans la préservation de la mémoire et du patrimoine cinématographique et culturel du continent est immense et d'autant plus interpellant que la situation est préoccupante pour les pays du Sud, où il n'existe ni cinémathèques, ni archives du film, ni photothèques. Ce rôle peut se résumer à trois dimensions : la création et la gestion de cinémathèques ou d'archives de films, la restauration des films anciens ou en mauvais état et la numérisation des stocks de films en celluloïd ou en vidéo analogique. Au-delà de cette contribution technique, ils peuvent également entretenir le goût du public par la création d'événements autour du patrimoine cinématographique à l'occasion de la tenue de leur activité principale. De telles archives pourront ensuite s'intégrer à la Fédération Internationale des Archives du Film (FIAF), organisme international créée pour faciliter les échanges internationaux des films, et promouvoir l'art et la culture cinématographique.

3. Comment les films africains se différencient-ils des autres cinémas du monde, et quels sont les éléments clés qui font la spécificité de ces productions ?

Le cinéma africain est d'abord celui d'un engagement à la fois idéologique, économique et culturel. Dès les premiers instants, les pionniers ont posé les bases d'un combat anti-impérialiste à travers la fameuse Charte d'Alger adoptée à l'unanimité le 18 janvier 1975 lors du deuxième congrès de la FEPACI. Cette Charte stipule que «le cinéma a un rôle primordial à jouer, parce qu'il est un moyen d'éducation, d'information et de prise de conscience et également un stimulant de créativité... La réalisation de tels objectifs suppose une interrogation du cinéaste africain sur l'image qu'il se fait de lui-même, sur la nature de sa fonction et de son statut social et d'une façon générale sur sa situation au sein de la société.» Cette vision n'a pas manqué de donner une orientation particulière à ce cinéma. L'une des spécificités conduit à la production de films qui s'apparentent aux films d'auteurs européens, côtoyant parfois certains courants de la Nouvelle Vague ou du Néoréalisme italien. C'est un cinéma qui se fait avec les moyens légers, et très souvent des acteurs qui font leur premier pas dans le cinéma, des décors naturels.

Ce cinéma attire un public local qui a soif de ses images mais malheureusement peine à trouver une audience internationale, au-delà de leur pays d'origine. La jeune génération des cinéastes africains ont maille à partir avec cette logique dite de cinéma d'auteur où le héros meurt souvent à la fin du film. Ils voudraient faire des films qui satisfassent cette demande du public local, en somme, leur offrir du fast-food. Mais une telle position ne reflète pas toujours le point de vue de tous, car l'on est conscient que le cinéma africain devrait non seulement attirer son public local mais encore s'exporter sur la base de ses qualités techniques et artistiques et de sa compétitivité.

LE CINÉMA CAMEROUNAIS INVITE DE HONNEUR A KHOURIBGA

Invité d'honneur de la 23ème édition du Festival international du cinéma africain de Khouribga, tenu du 6 au 13 mai 2023 sous le Haut patronage de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, le Cameroun est un pays de grande culture cinématographique et cinéphilique. Dès son indépendance en 1960, des cinéastes de ce pays subsaharien se sont attelés à la réalisation d'œuvres cinématographiques. On peut citer à cet égard, Thérèse Sita Bella, Jean Pierre Dikonguè Pipa ou Jean-Paul Ngassa. Mais il a fallu attendre l'année 1966 et la sortie du film « Point de vue n° 1 » réalisé par Dia Moukouri pour assister à un véritable décollage du cinéma camerounais.

Les œuvres cinématographiques de ces pionniers amènent l'État camerounais à s'intéresser à l'organisation du secteur de l'audiovisuel. En 1973, le Cameroun disposait déjà de trentedeux salles sur l'ensemble du territoire national. Le gouvernement camerounais avait déployé à l'époque un effort notoire de structuration de la filière et a créé le Fonds du développement de l'industrie cinématographique (FODIC), qui soutient la production cinématographique nationale, non seulement par des financements directs, mais aussi à travers une billetterie organisée et contrôlée. Cet établissement, l'équivalent de notre Centre cinématographique marocain (CCM), assurait également la logistique. Le FODIC s'est dotée d'un matériel de tournage d'excellente qualité, qu'il met à la disposition des cinéastes.

A noter que le cinéma camerounais a connu ses heures de gloire dans les années 1970 et 1980. C'est lors de ces deux décennies

qu'ont été réalisés des films salués par la critique. On peut citer, à cet égard, « Muna Moto » de Jean-Pierre Dikonguè Pipa qui a obtenu l'Étalon d'or de Yennengaen 1976 au Fespaco (Festival panafricain de cinéma et de télévision de Ouagadougou) du Burkina Faso.

La décennie 1990 a été marquée par le désengagement total de l'État et une dépendance grandissante aux subventions institutionnelles venant du Nord, notamment de la France. A partir des années 90, le cinéma camerounais commence à traverser une période de crise, comme c'est le cas pour plusieurs pays africains.

Malgré ce lourd handicap et les multiples contraintes, les cinéastes camerounais continuent de faire des films, dont certains laissent entrevoir un avenir meilleur. C'est le cas de « Lone girl » du très prometteur Didi Lobé, ou encore « Trauma » de la jeune comédienne et réalisatrice Cynthia Ngonu.

Rappelons, par ailleurs, que le Cameroun dispose de l'un des principaux festivals de cinéma en Afrique, « Ecrans Noirs ». Créé en 1997, ce rendez-vous cinématographique se tient annuellement au mois de juin à la capitale Yaoundé. « Promouvoir le cinéma africain et le cinéma étranger sur l'Afrique, en les faisant connaître et aimer par la diffusion de films et la valorisation des métiers connexes qui les entourent ». Tel est l'un des principaux objectifs du festival « Ecrans Noirs », porté par l'association éponyme, créée par le grand cinéaste camerounais Bassek Ba Kobhio.

DRISS LYAKOUBI



BREAKING STEREOTYPES AND FOSTERING UNITY: AFRICAN CINEMA SHINES AT KHOURIBGA FILM FESTIVAL

The 23rd edition of the Khouribga International African Film Festival, scheduled from 6 to 13 May 2023, is highlighted with great pride and dedication to African cinema. The festival has been a platform for African filmmakers and film enthusiasts from around the world for over 46 years, providing an opportunity to showcase African stories and talents to an international audience. Alongside film screenings, the festival also offers discussions, workshops, and meetings with filmmakers and experts to foster exchanges and ideas that can contribute to the growth of the African film industry.

The chosen theme for this edition is «African Cinema... The Awakening of a Continent». The festival aims to promote African collaboration as a means of awakening African cinema, highlighting the historical imbalances of North-South collaboration. The festival has been a pioneer in promoting African and Maghrebi identities and cultures, countering the Western-centric representation of African cinema and culture. According to Haile Gerima, «African cinema is a powerful tool for decolonizing the mind, reclaiming our narratives, and amplifying our voices.»

The International African Film Festival of Khouribga Foundation takes pride in its thematic singularity and longevity, having crossed fifty years. The Foundation has been instrumental in offering African nations the opportunity to develop their artistic potential and preserve their cultural

heritage, promoting the authenticity and richness of African and North African culture. The festival provides a conducive platform for cultural and artistic exchanges, fostering African unity, friendship, and cooperation for a peaceful and progressive future.

We look forward to welcoming filmmakers, industry experts, and film enthusiasts from around the world to join us in celebrating the awakening of African cinema at the 23rd edition of the Khouribga International African Film Festival.

Here are some intense moments at the festival:

- Screening of 12 feature films from 10 African countries.
- Screening of 15 short films from 13 African countries.
- Screening of 4 Panorama films.
- Celebrating Cameroun as our guest cinema.
- Honoring ceremony of the Burkinabe director and screenwriter DRISSA TOURE and the Moroccan actor Bachir Ouakine.
- Three workshops: Film music, Scriptwriting and writing an article about a film.
- A rich Cultural program for the correctional institution organized by The General Delegation for Prison Administration and Rehabilitation.
- Colloquia and debates...

M.HAMMANI

ANNOUNCEMENT OF THE JURY FOR THE 23RD EDITION OF THE INTERNATIONAL FESTIVAL OF AFRICAN CINEMA IN KHOURIBGA TWO COMPETITIONS IN THE RACE TOWARDS CORONATION FOR THIS YEAR

The official competition includes 12 feature films, which will compete to win one of the prizes for this category. While 15 short films will enter the competition in order to get to the podium..

-The official arbitration committee, chaired by Burkinabe « Meda Stanislas Bemile », will include Egyptian « Hendaoui Fayza », a Moroccan « Nawfal Baraoui », « Pedro Simao Claudio » from Angola, and « Désiré Begro » from Ivory Coast.

-The following feature film awards will be awarded : Grand Prize : « Ousmane Sembene », Jury Award : « Nourddine Saïl », Direction Award : « Idrissa Ouedraogo », Screenplay Award : « Samir Farid », Award for Best Female Role : « Amina Rachid », Award for Best Male Role : « Mohamed Bastaoui' ».

-As for the official committee of the short film, it is chaired by the Moroccan « Salima Ben Moumen », and the members are « Fadonougbo Aolo Sétondji Dimitri » from Benin and the

French « Przybyl Catherine Sylvie Monique ».

Its task is to present two awards: The Grand Prize « Néjib Ayed » and the Jury Prize « Pauline Soumanou Vieyra ».

-In parallel, two « cultural committees » were formed, one for the National University of Film Clubs in Morocco, and the other for African critics.

-« The Don Quixote/Don Quichotte » Award for Moroccan Film Clubs is chaired by « Abderrahman Lous », a member of the Kenitra Film Club, « Salah Eddine Elbidani », a member of the Khouribga Film Club, and « Miloud Bouamama », a member of the Cine Maghreb Association in Oujda.

-The African Film Critics Committee consists of the following members :

« Abdelnabi Dachine » from Morocco, « Fatoumata Saganane » from Guinea, and « Sita Baré » from Burkina Faso.

THE FULL PROGRAM OF THE INTERNATIONAL AFRICAN FILM FESTIVAL IN KHOURIBGA IN ITS 23RD EDITION, AND THE SHORT FILM COMPETITION FOR THE FIRST TIME IN THE HISTORY OF THE FESTIVAL.

As always, the International Festival of African Cinema in Khouribga brings us news of art, a varied and rich program that carries with it fun and spectacle, as well as benefit, which cannot be missed!

The list of feature films selected for participation in the official competition of the 23rd edition of the festival includes 12 feature films, from the following countries: Morocco, Egypt, Burkina Faso, Cameroon, Tunisia, Guinea, Mozambique, Kenya, Rwanda, Congo, each country participates in one film except for Morocco and Cameroon. The two enter the competition with two films: "Jalaldin" by Hassan Benjelloun, "The Oasis of Frozen Waters" by Raouf Sebbahi, and "Sadrack" by Cameroon. Narcisse wandji and « The planters Plantation » by Eystein young Dingha.

The other films in official competition are "I am chance" by Marc-Henri Wajnberg (Congo), "Streams" by Mehdi Hmili (Tunisia), "Epines du Sahel/Thorns of Sahel" by Boubakar Diallo (Burkina-Faso), "Citizen kwamen" by Yuhi Amuli (Rwanda), "B19" by Ahmed Abdalla (Egypt), "Shimoni" by Angela Wanjikuwamai (Kenya), "Le courage en plus" by Billy Touré & Laurent Chevallier (Guinea) and "Maputo Nakuzandza" by Ariadine Leitão Zampaulo (Mozambique).

The 23rd edition of FICAK marks the organization for the first time

in the history of this festival a short film competition will be included. 15 films representing 13 countries will be in the running to win the prizes of the official short film competition ..

These are « Corpus » by Moroccan director Mourad Khallou (Morocco), « Kipou » by Abdoulaye Sow (Senegal), « Courriers vides /Empty Mails » by Francky Tohouegnon (Benin), « Sokhna » by Boris Oue (Ivory Coast), "Ramy" by Hamdy Wahba (Egypt), "Jua Kali" by Joash Omondi (Kenya), "UJE" by Jean Luc Mitana (Rwanda), "The broken mask" by Kagho Idhebor (Nigeria), and "Ziwa" by Samuel Tebandeke (Uganda). Also competing in this competition, "Mulika" by Leo Nelki (R.D. Congo), "Fabula" by Jeridi Elyes (Tunisia), "Dear Ward" by Marwa El Sharkawy (Egypt), "Itara" (the lamp) by Rugabisha Keni Kassim (Rwanda), "Tsutsue" by Armartei Armar (Ghana) and "Souk" by W. Gaston Bonkougou (B. Faso). The 23rd edition of FICAK marks the organization for the first time in the history of this festival of a short film competition.

-As Usual a major symposium on « Cinema: Memory and Future Vision » will also be programmed.

-Among the main axes of this edition, the festival management chose two names to be honored, the director and the scriptwriter « Drissa Touré » From Burkina Faso, In addition to the Moroccan actor «

Bachir Ouakine».

-As for the cinematic professions, the festival continues its training workshops for the benefit of young people interested in this field, and they are distributed as follows:

- 1- Film music workshop.
 - 2- Writing the script
 - 3- Write a critical article about a film
- Cameroonian cinema will be « the guest of honor » of the festival in its 23rd edition.

-Midnight debates or Late Night Movies is faithful to a tradition inherited from the late Nouredine Sailwill continue. Under the title: « Cinema between the Fictional and the Documentary ».

-Cinema lovers will have a special and tempting date with « Panorama films », which will program a variety of films.

-The theme of « Representations of detention in African cinema: points of convergence and difference », is divided into two axes:

- 1- The vision of detention in African cinema between past and present
- 2- The status of African cinema and its role in the rehabilitation and reintegration of prisoners. This symposium will be held on the sidelines of the cultural festival for the benefit of African prisoners, which is organized in partnership with the International Festival of African Cinema in Khouribga.



**Our approach reflects the determination
of the Moroccan government
and the professionals to ensure
the best conditions for foreign film-makers
having chosen the Kingdom to shoot their film**

WWW.CCM.MA

CENTRE CINÉMATOGRAPHIQUE MAROCAIN

RABAT : Avenue El Maid, BP 421, Maroc,
Tél: +212 37 28 92 00 E-mail: ccm@menara.ma

CASABLANCA : Résidence de la Fraternité B - 2 rue Abdellatif Gafoune 20100 Maroc,
Tél: +212 33 20 20 30 E-mail: secretariat.ccm@menara.ma

ستانليسيميل ميذا، سينمائي بأدوات المفكر الأكاديمي

ولد الدكتور ستانليسيميل ميذا، الذي يترأس لجنة تحكيم مسابقة الفيلم الطويل بالمهرجان الدولي للسينما الأفريقية بخريبكة، في دورته الثالثة والعشرين، سنة 1958 بيوسا بيوركينا فاسو.

تتفرد بيوغرافيا ستانليس بدمجها في نفس الوقت بين الإبداع الفني من خلال ممارسته للإخراج والتوضيب، وبين التكوين العلمي الأكاديمي الرفيع من خلال انتسابه إلى جامعات ومراكز بحث ومختبرات علمية مختلفة، وفي المقام الثالث معمولاته الشخصية نحو الالتزام بقضايا النهوض الحضاري التي تعكسها انشغالاته البحثية والوظائف التي شغلها في مختلف مراكز المسؤولية ببلاده. عناصر تجتمع لا تُشكّل البروفيل الخاص بالرجل فقط، بل أيضا لتطبع لجنة تحكيم مسابقة الفيلم الطويل لهذه الدورة بطابع خاص.

حصل ستانليسيميل ميذا على درجة الدكتوراه في علوم الاعلام والاتصال من جامعة بوردو 3 بفرنسا سنة 2006، باحث بالمعهد الألماني للدراسات المتقدمة ببرلين وشغل كاتبا عاما بوزارة الثقافة والسياحة والاتصال بيوركينا فاسو منذ 2007، كما شغل منصب مستشار بإدارة مهرجان فيسباكو، المهرجان الأفريقي للسينما والتلفزيون بواغادوغو الذي لعب فيه أدوارا مهمة، إضافة إلى عمله الإداري والتنظيمي بالمهرجان. يعمل أكاديمي يجمع بين التوثيق والتقييم والتنظير بهاجس الاغناء والتجويد، يتعلق الأمر بكتابه: الفيلم الأفريقي والمنافسة، أحصنة اليانينغا من 1972 إلى 2005، تضمن تقييما لسبعة عشرة دورة من دورات المهرجان، وما إن كانت جائزة حسان اليانينغا (اسم الجائزة الكبرى لمهرجان فيسباكو، نسبة إلى الأميرة يانينغا الجدة الأسطورية لشعب موسي بيوركينا فاسو) قد استطاعت تحقيق أهدافها المتمثلة في تحفيز صانعي الأفلام الأفارقة على إبداع أفلام قادرة على أن تعكس حقائق إفريقيا بأفضل صورة، وما هي هذه الصورة التي نقلتها عن إفريقيا؟ كيف يُنظر إليها في مناطق أخرى من العالم؟ أي منافسة في عصر العولمة؟

وقد حاول ستانليسيميل ميذا أن يعالج هذه الأسئلة من خلال محاور الكتاب الرئيسية: الأول مكرس للسياسات الثقافية والسينمائية في إفريقيا، ويتناول المفاهيم والمناهج النظرية والمنهجية، ويركز الثاني على تحليل جوائز أحصنة اليانينغا والثالث يفسر النتائج في ضوء الحقائق الحالية ووجهات النظر التي تفتح في عالم معلوم. إن تمكن ستانليسيميل ميذا من اللغات الأجنبية، ومن أدوات التحليل العلمي الأكاديمي، وتخصصه في علوم الاعلام والاتصال جعل منه رائدا من رواد الإنتاج والتنظير للسينما الأفريقية وصوتا قادرا على العبور بها من وضعها الإقليمي والقاري الكائن نحو الممكن وما ينبغي عالميا، وحضوره على رأس لجنة تحكيم مسابقة الفيلم الطويل بالمهرجان الدولي للسينما الأفريقية يدخل في هذا الإطار.



لجان تحكيم الدورة 23 لمهرجان السينما الإفريقية بخربكة

تتكون لجنة التحكيم الرسمية للفيلم الطويل بالدورة الثالثة والعشرون لمهرجان السينما الإفريقية بخربكة من كل من المخرج المغربي نوفل براوي والناقدة السينمائية المصرية فائزة هنداوي والمخرج الأنغولي بيدروسيمو كلاوديو، و ديزيريينغرو مديبر قسم بالمكتب الوطني للسينما بكونت ديفوار. ويتألف هذا للجنة البوركينابي ميدا ستانلياساسيمييلوهو، الحاصل على دكتوراه في علوم المعلومات والاتصال من جامعة بوردو 3، والذي يشغل مناصب مدير المركز السينمائي الوطني في بوركينافاسو ورئيس مجلس إدارة مهرجان فيسباكو ومدير ديوان وزير الثقافة والسياحة والاتصال ببوركينافاسو منذ سنة 2007 .

وستمنح هذه اللجنة للفائزين الجوائز التالية : الجائزة الكبرى (عثمان صامبين)، جائزة لجنة التحكيم (نور الدين الصايل)، جائزة الإخراج (إدريساويدراوكو)، جائزة السيناريو (سمير فريد). ثم جائزة أحسن دور نسائي (أمنية رشيد)، وجائزة أحسن دور رجالي (محمد بسطاوي).

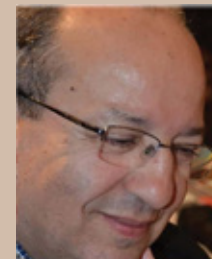
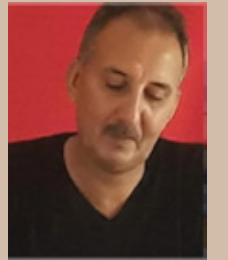
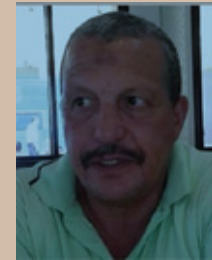
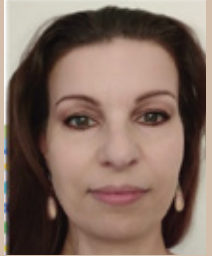
أما لجنة تحكيم مسابقة الفيلم القصير التي ستُنظم لأول مرة بمهرجان السينما الإفريقية بخربكة فستترأسها الممثلة المغربية سليمة بن مومن بعضوية كل من الفرنسية بريزيبيل كاترين سيلفي مونيكو فادونغبو وألو سيتونجي .

للتذكير فسليمة بن مومن ممثلة مغربية خريجة المعهد العالي للفن المسرحي والتنشيط الثقافي، وهي تشتغل منذ سنوات بنفس المعهد كمدرسة للفن الدرامي. وقد شاركت في العديد من الأفلام السينمائية المغربية من بينها : «نساء ونساء» (1998) لسعد الشرايبي «ضفائر» (2002) لجيلالي فرحاتي الدار «البيضاء الدار البيضاء» (2002) و«خوانيتا بنت طنجة» (2005) لفريدة بليزيد، «علاشألبحر» (2005) لحكيم بلعباس و«جوق العميين» (2014) لمحمد مفتكر.

وستمنح لجنة مسابقة الفيلم القصير جازتين هما: الجائزة الكبرى (نجيب عياد) وجائزة لجنة التحكيم (بولان صومانوفيرا).

فيما تتكون لجنة نقاد السينما الأفارقة من الكاتب والناقد المغربي عبد النبي داشينو الغينية فاطوماتو ساناني، والبوركينابي سيتا باري .

أما جائزة «دون-كيشوت» للجامعة الوطنية للأندية السينمائية المغربية ، فتتكون من كل من عبد الرحمان لوس (عضو النادي السينمائي بالقنيطرة) وصلاح الدين البيضاني (عضو النادي السينمائي بخربكة) وميلود بوعمامة (عضو جمعية سيني مغرب بوجدة)



تحكيم مسابقة الفيلم القصير سليمة بنمو من رئيسة لجنة

محمد تيسكمين

ازدادت الممثلة المسرحية والسينمائية المغربية سليمة بنمو من رئيسة لجنة تحكيم مسابقة الفيلم القصير بالمهرجان الدولي للسينما الافريقية بخريبكة، في دورته الثالثة والعشرين، بصفرو سنة 1968، وبعد مسار دراسي وأكاديمي قادها إلى كلية الآداب والعلوم الإنسانية، جامعة محمد الخامس بالرباط حيث حصلت على الاجازة في اللغة الفرنسية سنة 1989، مارست خلاله موهبتها في التشخيص والتنشيط المسرحي، قررت العبور من الهواية إلى الاحتراف عبر ولوج المعهد العالي للفن المسرحي والتنشيط الثقافي، والذي تخرجت منه سنة 1994

يمكن وصف حضور سليمة بنمو من في المشهد الفني المغربي بالحضور النوعي الوازن من حيث عمقه الإبداعي الذي تعكسه طبيعة الاعمال التي تشارك فيها، وليس حضورا كميا جماهيريا صاحبيا الأمر الذي أضفى على شخصيتها هالة من الحكمة والعمق الفني والإنساني كخصائص ملازمة للفنان الأصيل تعجز أضواء الشهرة الكاشفة عن إفسادها، عمق الانتصار للفن وقضاياها. هذا الحكم عكسه أيضا حجم الاحتفاء الإعلامي ببلادنا بخبر تعيين سليمة بنمو من مُحكِّمة في مهرجان سينمائي كبير بحجم مهرجان السينما الافريقية، عرفانا بقيمة عطائها الفني، وانصافا لشخصها.

تزوج سليمة بنمو من بين المسرح والسينما عبر أعمال متميزة نذكر منها في المجال السينمائي:

فابولا، عمر الشرايبي 1990

نساء ونساء سعد الشرايبي 1997

ضفائر، جيلالي فرحاتي، حصلت فيه على جائزة أفضل ممثلة في أيام قرطاج السينمائية (2000)

خوانيطا طنجة فريدة بليازيد 2005

علاش أ البحر حكيم بالعباس 2006

صفاء الكبيرة، راندة معروف 2014

جوق العميين، محمد مفتكر 2014

حبوب منع الحلم، عصام دوخو 2017

وعلى صعيد الفن المسرحي، إضافة إلى إخراج وتأليف مجموعة من الأعمال المسرحية، فهي تشتغل منذ سنة 2012 بالمعهد العالي للفن المسرحي والتنشيط الثقافي بالرباط كأستاذة للفن الدرامي (الإخراج والتشخيص)، وقد سبق لها أن ترأست قسم المهرجانات بوزارة الثقافة (IOII - 2012) واضطلعت بمهام أخرى نذكر منها: مخرجة ومديرة فنية للفرقة الجهوية للمسرح بالدار البيضاء الكبرى (1995 - 1997) وللفرقة الجهوية للمسرح بجهة طنجة تطوان (2000 - 2005)، مكلفة بالتواصل بالمعهد العالي للفن المسرحي والتنشيط الثقافي (2005 - 2009)، أستاذة الإلقاء بالمعهد العالي للإعلام والتواصل (2010 - 2011).



مشارك في المسابقة الرسمية للفيلم الروائي الطويل للدورة الثالثة والعشرون للمهرجان الدولي للسينما الإفريقية بخريبكة إثني عشر فيلما من عشر دول بمعدل فيلم لكل دولة باستثناء المغرب و البلد الضيف الكامبيون المشاركان بفيلمين.

يمثل المغرب في هذه الدورة فيلما «جلال الدين» للمخرج حسن بن جلون و«واحة المياه المتجمدة» لرؤوف الصباحي في عرضيهما الأول بالمغرب. الفيلم الأول نتابع فيه مسار رجل ثري تصاب زوجته التي يعشقها بشغف بمرض عضال تنوفى على إثره ليَتخذ له الصوفية مذهبا يتطهر من خلاله من كل الأحقاد والدنئات ليصبح محبا لكل البشر. أما الفيلم الثاني والذي يُعتبر نقلة مهمة في مسار مخرجه رؤوف الصباحي فيتطرق فيه بلغة سينمائية شفافة لصراع زوجين وهو جسهما وهمومهما ومشاكلهما، حيث تطفى ذاتية كل منهما عليه لتجعل التواصل صعبا والحب عذابا والعيشة تحت سقف واحد قطعة من نار.

يدور فيلم «سيدراك» للمخرج الكامبروني نرسييس واندجي حول علاقة رجل سبعيني مصاب بمرض الأزهامير بمرضته وعدم تقبل ابنه لحالة والده. أما الفيلم الكامبروني الثاني المشارك في المسابقة الرسمية فيحمل عنوان «نبات المزارعين» للمخرج إيستين يونغ دينغا، وهو عبارة عن دراما موسيقية تدور أحداثها سنوات الستينيات ويتناول فترة من تاريخ الكامبيون.

من كونغو كيشاسا يشارك فيلم «أنا الحظ» للمخرج مارك هنري واغبرغ، وهو فيلم عن بنات الشوارع والثاني للمخرج عن أطفال الشوارع في هذا البلد الإفريقي بعد الأول المعنون ب«كينشاسا كيدس» (٢٠١٢).

تونس ممثلة خلال هذه الدورة ب«أطياف» للمخرج مهدي هميلي، وهو فيلم عن مسار أمل التي تلعب بها الأقدار الغادرة لترمي بها في السجن وبعد خروجها تنطلق في رحلة للبحث عن إنها الضائع منها في دروب الحياة. بوركينافاسو حاضرة ب«أشواك الساحل» للمخرج بوباكاردبالو، وهو فيلم عن «الهجمات الإرهابية التي ضربت منطقة الساحل ودمرتها لسنوات، الأمر الذي تسبب في نزوح آلاف من المشردين، إنتهى بهم الأمر في المخيمات، ومن بينهم نعيمة الشخصية الرئيسة في الفيلم...».

من رواندا يشارك في المسابقة الرسمية فيلم «المواطن كوامي» للمخرج يوهي أمولي، والذي تدور أحداثه حول شخصية «كوامي» الذي يريد السفر لكن يصعب عليه الحصول على التأشيرة فيلجأ لصديقة أوروبية لتساعده. يعود أحمد عبدالله، واحد من بين أهم سينمائيي السينما المستقلة الجديدة في مصر، مُمثلاً لمصر في المسابقة الرسمية، مرة أخرى لمهرجان خريبكة بأحدث أفلامه «١٩ ب»، ونقرأ في ملخص الفيلم «حارس عجوز لعقار مهجور يتداعى عالمه الداخلي الصغير الذي لا يشغله سوى حيوانات ضالة يرعاها كأفراد أسرته... ليخترق وحدته نصر سائس المنطقة المجاورة محاولا احتلال منطقته لفرض نفوذه عليها...».

كينيا تشارك ب«الحفرة» للمخرجة أنجيلا وانجي كوماي، ويتناول الفيلم مسار جيفري الذي بعد قضائه لسبع سنوات في السجن، يجد نفسه مجبرا على إعادة بناء حياته في قرية شيموني التي يكرهها، وهكذا يضطر لمواجهة كابوسه الخاص.

من غينيا نجد في المسابقة فيلم «الشجاعة الزائدة» للمخرجين بيلي توري ولوران شوفالبي، وهو شريط عن تجاوز الإعاقة والإنتصار عليها عن طريق ممارسة الفن، الأمر الذي يلجأ إليه مجموعة من المصابين بعاهات جسدية في كوناكري لينطلقوا في عالم الإبداع.

المخرج الموزمبيقي أريادينليتاوزامبالو يحضر إلى خريبكة بفيلمه «مابوتو ناكوتزانزا»، ويتابع الفيلم حيوات أناس إبتداء من الفجر في فضاءات عاصمة الموزمبيق... كل هذه الأفلام ستتنافس على الجوائز التالية: الجائزة الكبرى «عثمان صاميين»، جائزة لجنة التحكيم (نور الدين الصايل)، جائزة الإخراج (إدريساويدراوكو)، جائزة السيناريو (سمير فريد). ثم جائزة أحسن دور نسائي (أمينة رشيد)، وجائزة أحسن دور رجالي (محمد بسطاوي).

القصير في المنافسة لأول مرة من جديد الدورة ٢٣ إطلاق مسابقة الفيلم القصير الإفريقي التي يشارك فيها ١٥ فيلما قصيرا من ١٣ دولة إفريقية، وهذه الأفلام هي

«كوربيس» لمراد خلو من المغرب، «كيسو» لعبدولاي صوري من السينغال، «سوق» لكاستونونونكونكو من بوركينافاسو، «كوريبي فيد» لفرانسكيتوهونون من البنين، «سخونة» لبوري ساوي من الكوت ديفوار، «رامي» لحمدي وهبة و«عزيزتي ورد» لمرة الشرقاوي من مصر، «جوليا كالي» للجنوش أوماندي من كينيا، «أوجي» لجنون لو كميثانا من رواندا، «ذا بروكن ماسك» للكاخوإدهيدور من نيجيريا، «زيوا» لصامويل تيبانديك من أوغاندا، «موليكا» لليونيلكي من الكونغو الديمقراطية، «فابولا» لجريد إلياس من تونس، «إترا» لروكابيشا كيني كاسيممنرواندا و«أمار» لأرماريتيتسو تسو من غانا.

وستتنافس هاته الأفلام الإفريقية القصيرة على نيل جائزتين هما : الجائزة الكبرى (نجيب عياد) وجائزة لجنة التحكيم (بولان صومانوفيرا).

فتحاحية وتجدد الحلم الأفريقي فتحاح بن الضو

هذا المهرجان مكسب كبير للقارة الإفريقية وللمغرب ولخريكة، والحفاظ عليه مسؤوليتنا جميعا، بعيدا عن أية مزايدات. سقف الطموحات عال جدا، لكن الخطى حثيثة، وينبغي أن تكون الخطى حثيثة، لتطوير ما يمكن تطويره. هذا مهرجان إفريقي، بهوية واضحة ومتميزة، يحتضن أفلام الأفارقة، كل الأفارقة، يكرم السينائيين والمثقفين الأفارقة الذين أثروا الثقافة الإفريقية بمختلف امتداداتها وانتماءاتها الجغرافية والتاريخية، وأثروا الصورة السينمائية الإفريقية، وجعلوا السينمات الإفريقية رقما صعبا في المعادلة السينمائية العالمية. الأفلام الإفريقية حاضرة اليوم في كل المحافل السينمائية، ليس حضورا باهتا، بل من منطلق التميز الإبداعي واجتراح أشكال خاصة للكتابة السينمائية.

لا أحد من عشاق السينما في إفريقيا يمكنه أن ينسى أسماء سينمائية ذات عمق إفريقي متجذر، أسماء عبرت من هنا.. من خريكة، أسماء بصمت بإبداعاتها خارطة السينما والنقد في إفريقيا، أسماء مثل الطاهر شريعة وإدريسا وودراوغو وعصمان سامبين.. وفقيد المهرجان نورالدين الصايل..

إفريقيا الإنسان والأرض والثقافة والسينما والحلم.. تحضر بكل تفاصيلها في فعاليات المهرجان الدولي للسينما الإفريقية بخريكة، عاصمة السينما الإفريقية. هذه هي إفريقيا التي تغني وترقص وتبديع وتحتفل.. وهذا هو المهرجان الدولي للسينما الإفريقية الذي يحتضن هذا الفرحة والاحتفال بالسينما. مرحبا بصديقاتنا وأصدقائنا الأفارقة من كل الفسيفساء الإفريقية الزاخرة بألوان السينما وألوان الحياة.. مرحبا في خريكة الإفريقية. دمتن ودمتم أوفياء للحلم الإفريقي الأصيل.





4 GÉNÉRATIONS ET 100 ANS DE VALEURS PARTAGÉES.

OCP fête ses 100 ans d'existence. Un siècle forgé
par des femmes et des hommes d'exception.

Retrouvez leurs réalisations sur :
<https://centenaire-ocpgroup.ma>

